

giquello



LA GALERIE JACQUES BARRERE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

ART DE LA CHINE, JAPON, VIETNAM, CAMBODGE, TIBET ET INDE



VENTE LE 11 JUIN 2024, GIQUELLO, HÔTEL DROUOT

Au moment du Printemps Asiatique, la maison Giquello accompagnée d'Alice Jossaume, expert en arts d'Asie (cabinet Portier), mettra en vente à l'Hôtel Drouot une partie de la collection réunie par trois générations de marchands spécialisés en arts d'Asie, pour leur galerie parisienne.

M. Laden, le grand-père, importait des ivoires et des jades chinois ainsi que des soieries depuis le début du XXe siècle ; Jacques, le père, décide de les remplacer par des objets plus nobles : la porcelaine, les cloisonnés et surtout les sculptures, pour lesquelles il développe une indéfectible passion, propulsant la galerie au rang de référence internationale, et Antoine, le fils rejoint la galerie dont il prend la direction en 2008. Dans la continuité de l'héritage de son père, il apporte le regard neuf d'une nouvelle génération dans un marché de l'art mondialisé, attirant une clientèle internationale de grands connaisseurs d'objets d'exception.

Désireuse de se concentrer sur l'art bouddhique classique, la galerie Jacques Barrère a décidé de se séparer d'une partie de sa collection assemblée en cinquante années d'une riche activité, rythmée par de nombreux voyages en Chine et participation aux plus grandes foires de ce domaine. Les près 300 lots qui figurent dans cet ensemble offriront un riche panorama des arts de l'Inde au Japon, en passant par le Tibet, la Chine, le Cambodge, et le Vietnam.



La galerie Jaques Barrère continue d'acquérir en Europe et aux Etats-Unis les plus beaux objets d'art asiatique pour une clientèle internationale de grands connaisseurs recherchant les garanties les plus sérieuses et le gout le plus sûr.



Parmi les pièces les plus anciennes, une importante figure de cheval en bois portant des traces de polychromie, de la province du Gansu, dynastie Han (206 av. JC - 220 ap. JC) (estimation : 60 000 – 80 000 € - illustré en page 1) et un chameau en terre cuite à glaçure *sancai*, la tête levée, blatérant, dynastie Tang (618-917) (estimation : 8 000 – 12 000 €) illustrent de l'art funéraire qui se développe sous ces deux dynasties.

Plusieurs bronzes bouddhiques tibétains rythmeront cette vacation dont un couple divin Chakrasamvara et Vajravarahi, XVe siècle (estimation : 60 000 – 80 000 €) et une Tara blanche XVIIe siècle, richement parée de bijoux et d'une couronne (estimation : 60 000 – 80 000 €), qui proviennent de l'ancienne collection Guy Kaufmann, grand donateur du musée Guimet.



Toujours en art bouddhique, la collection comprend une sculpture khmer représentant une divinité féminine. Cette figure majestueuse illustre les principaux critères de la statuaire d'Angkor Vat durant la première moitié du XIIe siècle tant dans le choix de sa posture que du traitement. Cette sculpture de près d'un mètre de hauteur a été conservée dans la même collection particulière française depuis les années 1960 (Estimation : 20 000 – 30 000 €).

Pour les arts du Japon, un netsuke en buis signé Gessho représentant Nyo, Japon, époque Edo, XVIIIe siècle, frappe par le traitement porté au visage de cette divinité bouddhique : sourcils relevés vers l'arrière, regard féroce et bouche ouverte. Ses cheveux sont relevés en un haut chignon.

Cette pièce rare avait été achetée 42£ lors de la vente de la collection Henri L. Joly à Londres en 1921 avant de rejoindre la collection Trower (estimation : 30 000 – 40 000 €).

Une console en ébène incrusté de nacre exécutée pour le palais impérial de Hue, Vietnam, XVIIIe-XIXe siècle, provient de l'ancienne collection de la Madeleine Oesch- Gonin (1908-1999), Galerie La vieille Fontaine en



Suisse (estimation : 40 000 – 60 000 €). Son décor est emblématique du raffinement du mobilier de cour réalisé par les ateliers de Hué sous le mécénat des Nguyên.

Si les collections impériales les plus précieuses ont été remises aux autorités de la République démocratique du Vietnam, peu de temps après la révolution d'août 1945, une grande partie du mobilier du palais fut détruite en 1947, puis durant l'offensive du Têt en janvier-février 1968. Il reste aujourd'hui de rares exemples de cet art impérial produit avant le XXe siècle.

LA GALERIE JACQUES BARRERE - UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Monsieur Jacques Barrère est né à Paris en 1946. À cette époque, sa famille entretient déjà des liens étroits avec la Chine. En effet, le grand-père de monsieur Jacques Barrère, monsieur Laden, importe des ivoires et des jades modernes de Chine ainsi que des soies depuis le début du XX^{ème} siècle. Monsieur Laden y fait une belle fortune qui sera malheureusement dispersée par ses enfants dans des querelles d'héritage.



Au début des années 60, Madame Germaine Barrère, la mère de monsieur Jacques Barrère, a besoin d'argent. Elle se souvient de quelques caisses d'ivoires et de jades laissées par son père et décide d'ouvrir un stand aux puces de Saint-Ouen pour les vendre. C'est ce stand que monsieur Jacques Barrère reprend en 1969.

En 1970, la France est à la fin d'une période de croissance économique sans précédent et regorge d'objets d'art chinois importés au cours des deux derniers siècles. Les opportunités pour un jeune marchand dynamique sont nombreuses. Monsieur Jacques Barrère abandonne rapidement les jades et les ivoires du XX^{ème} siècle pour se consacrer à des domaines plus nobles : la porcelaine, les cloisonnés mais surtout la sculpture pour laquelle il développe un goût très sûr.



À cette époque, Jacques Barrère est un jeune marchand heureux de travailler qui achète selon son goût, et revend le double les œuvres qu'il achète. Dans les années 1970, en voyage en Californie avec son épouse Marie France Barrère - qui l'aide désormais dans son travail - il visite le musée des Arts Asiatiques de San Francisco. Il est stupéfait de voir dans la vitrine un important cloisonné chinois qu'il avait vendu l'année précédente. C'est le réveil, monsieur Jacques Barrère comprend que chaque objet doit être étudié attentivement avant d'être vendu. Il se met à étudier avec passion l'histoire de l'art chinois. C'est également à cette époque qu'il commence à constituer ce qui va devenir l'une des plus grandes bibliothèques sur l'art chinois, avec aujourd'hui plus de 5000 ouvrages.

Il suit les prix en vente publique et visite régulièrement les musées pour affiner son œil. La connaissance lui permet d'exploiter au mieux ses découvertes et le succès commercial ne se fait pas attendre.

Au début des années 1980, il quitte les puces pour s'installer au 36 rue Mazarine à Paris, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, près du musée du Louvre, où la galerie est encore aujourd'hui. Rapidement, il développe une clientèle de collectionneurs internationaux et de musées. Dès la fin des années 1980, des œuvres de la galerie rejoignent des collections prestigieuses comme celles du musée Guimet, Cernuschi, du musée de Shanghai, du Musée Miho, du Musée de Cambera, du musée de l'Oregon, du musée de Brooklyn, et du Louvre d'Abu Dhabi.



La galerie participe également aux foires internationales les plus prestigieuses : Biennales des Antiquaires à Paris, Asia week New York, Tefaf Maastricht.

A cette même période, la Chine s'ouvre de nouveau sur le monde, Monsieur Jacques Barrère y fait son premier voyage avec son épouse et son fils Antoine Barrère en 1981. Il reviendra souvent visiter ce pays qu'il aime particulièrement.



Les années 1990 marquent le début de grands changements sur le marché de l'art chinois. Les enchères des antiquités chinoises, qui étaient restées modestes, suivent la prodigieuse croissance de l'économie chinoise. Les prix montent vite et en 20 ans ils dépassent ceux de l'art occidental. C'est une période de changements et d'opportunités. La clientèle chinoise devient vite majoritaire, les succès sont brillants en vente publique et de grandes initiatives culturelles voient le jour.

En 1993, lors d'une visite à l'Hôtel des ventes Drouot à Paris, monsieur Jacques Barrère fait une importante découverte : il acquiert des fenêtres en bronze qui s'avèrent provenir du pavillon Dong Ding du Palais d'été de Pékin. Avec l'appui des musées nationaux et du bureau des Reliques de Pékin, il emploie tous ses efforts pour organiser le retour in situ des célèbres fenêtres.



En 1998, Antoine Barrère, rejoint la galerie avant d'en prendre la direction en 2008. Poursuivant l'oeuvre de son père, il apporte un regard nouveau dans le contexte de plus en plus international du marché de l'art. Afin de se rapprocher de la clientèle chinoise, la galerie Jacques Barrère inaugure en 2012 un nouvel espace à Hong Kong, au 43 Lyndhurst terrace dans le quartier des antiquaires. Il est dirigé par Antoine Barrère qui tombe amoureux de la ville et décide de s'y installer.

Aujourd'hui la galerie Jaques Barrère continue d'acquérir en Europe et aux USA les plus beaux objets d'art asiatique pour une clientèle internationale de grands connaisseurs recherchant les garanties les plus sérieuses et le gout le plus sûr. Désireuse de se concentrer sur la sculpture bouddhique chinoise, la galerie décide de se séparer d'une partie de sa collection mise en vente avec l'étude Giquello & Associés le 11 juin 2024 à Drouot.

Contacts Presse

Sophie Dufresne
+33 1 48 00 20 71 | +33 6 35 03 49 85
sdufresne@drouot.com

Claire Jehl
+33 1 48 00 20 37 | +33 6 49 60 11 51
cjehl@drouot.com